

Leo Rutra

24 heures dans la vie d'un mec



Leo Rutra

24 heures dans la vie
d'un mec

© Leo Rutra, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2194-4



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

21 h 57

Je ne peux pas m'empêcher de gigoter sur mon siège en piaffant comme une gamine à qui on raconte des blagues salaces. Je file des coups de coude à Stéphane pour m'assurer qu'il voit bien la même chose que moi. Pas de décors bariolés, pas d'acteurs ni cascadeurs, pas d'effets de lumière ni de son. Rien qu'un type d'âge mûr, habillé tout en noir, avec une couronne de cheveux blancs autour d'un crâne dégarni.

Vu comme ça, je vous l'accorde, ça n'a pas l'air de grand-chose. Mais c'est sans compter le micro dans sa main et les mots qu'il y déverse.

J'avais vu de courts extraits de ses précédentes performances sur Internet et j'avais immédiatement adhéré à son humour caustique. Le voir en vrai est encore plus fort. Son humour est encore plus caustique et, en plus, il a le temps de développer ses idées, de les construire en arpentant la petite scène d'un bout à l'autre, à quelques mètres de moi.

Je l'écoute balancer froidement des horreurs que personne n'oserait prononcer à voix haute et je me transforme peu à peu en une groupie devant son boys band favori.

Pourtant, je vous jure, je ne suis pas du genre à m'extasier pour un rien. Et les comiques, en général, ne me font pas rire. J'en ai déjà essayé d'autres, ou plutôt j'ai laissé Misha me traîner à quelques one man shows. La première fois, j'ai passé une heure et demie à me demander pourquoi les gens autour de moi se bidonnaient comme des imbéciles pendant qu'un mauvais comédien récitait un texte puéril et éculé.

Misha n'a pas su me l'expliquer.

La seconde fois a tellement ressemblé à la première que je m'étais demandé si je n'étais pas prisonnier d'une boucle temporelle cruelle. C'était un mauvais comédien différent mais son texte était toujours aussi puéril et éculé, et il l'énonçait avec l'entrain de quelqu'un sous de la mauvaise extasy. J'ai laissé à Misha une troisième chance parce qu'elle m'avait

promis que, cette fois, c'était « un putain de bon comique » et qu'il était « vraiment marrant ».

Je l'aime, Misha, alors je lui ai accordé le bénéfice du doute. Même si j'étais sceptique. À raison.

Le comédien était encore différent, mais il sonnait toujours aussi faux. Il semblait incapable de s'empêcher de faire des effets de voix caricaturaux en se trémoussant dans tous les sens, comme s'il était un personnage de cartoon psychédélique. Et son texte, son *matériel*, quelle horreur... J'aimerais presque pouvoir me rappeler d'au moins une blague, pour que vous compreniez à quel point c'était ridicule. Mais mon cerveau n'a pas jugé bon de garder des souvenirs précis de cette soirée, à part une impression persistante de nausée.

Je me rappelle cependant que Misha se tournait régulièrement vers moi pour vérifier que je trouvais les blagues hilarantes. Au début, ses yeux pétillaient d'espoir et d'excitation. À la fin, elle était dépitée et avait arrêté de rire. En sortant, je lui ai dit que la prochaine fois elle ferait mieux d'aller voir ce genre de représentations avec des personnes capables de les apprécier à leur juste valeur. D'une façon, c'était ironique car je pensais être exactement le genre de personne capable de les apprécier à leur juste valeur, à savoir les considérer comme la merde qu'elles étaient.

Ça l'a un peu déçue. Puis elle est passée à autre chose. Elle est comme ça, Misha, elle passe facilement à autre chose. Et c'est une des nombreuses raisons qui font que je suis fou amoureux d'elle.

Je suis tombé sur George Pug par hasard, lors d'une de mes sessions de YouTubage. Je ne sais pas si ça vous arrive aussi, mais moi, régulièrement, je me perds sur YouTube. Ça commence toujours pareil. Je veux regarder une vidéo précise. Puis je me laisse tenter par une des suggestions automatiques. Puis une autre. Et une autre encore. Ça peut durer des heures et des heures, jusqu'à ce que je doive aller travailler ou que Misha, fatiguée de me voir englué devant l'ordi, me ramène à la réalité en exhibant un sein ou en me filant une taloche derrière le crâne.

C'est le titre de la vidéo qui m'a attiré. Quelque chose comme « pourquoi le réchauffement climatique ne me concerne pas ». J'ai cliqué. J'ai failli zapper dès que j'ai vu ce papy rocker sur scène. Mais il s'est mis à parler. Quand j'ai enfin quitté l'ordinateur, j'avais regardé toutes les vidéos de lui disponibles sur la toile. Et j'ai passé le mois suivant à le caser dans toutes mes conversations, à en parler à tous mes amis et à bassiner Misha. Je l'ai forcée à visionner des extraits, m'esclaffant lourdement à côté d'elle, m'offusquant qu'elle ne partage pas mon enthousiasme débordant.

— Mais si, chéri, c'est drôle...

Ça m'agaçait, cette façon qu'elle avait de réduire George Pug à un simple comique. Déjà, je ne le trouvais pas drôle, mais hilarant. Et plus encore, il ne se contentait pas de blagues stupides, qu'il récitait comme un élève du cours Florent qui se prendrait pour le nouveau Coluche. Il disait la vérité. Ou, en tout cas, une version très crue de la vérité, enrobée d'une couche d'humour noir délicieusement acide. Je sais qu'il ne peut ne pas plaire à tout le monde, même si j'ai du mal à l'accepter.

Heureusement, mes potes ont été plus réceptifs. Surtout Stéphane, qui, comme moi, s'est mis à vouer un culte à George Pug. Alors quand on a appris qu'il donnait une représentation sur Paris, la première depuis deux ans – et une crise cardiaque qui avait bien failli priver le monde de son regard acerbe sur notre société –, on s'est précipités pour acheter des billets. J'ai proposé à Misha de venir avec nous, mais elle a décliné l'invitation en prétextant devoir travailler tôt le lendemain.

C'était une excuse bidon, puisque le spectacle était dans six mois et qu'elle a changé de taf environ un mois après que j'ai pris les billets. Mais je ne lui en tiens pas rigueur.

Et puis c'est elle qui loupe quelque chose, pas moi.

« ... puisqu'on parle de shows télé à la con, je dois bien admettre que c'est l'un de mes nombreux vices. Vous voyez les types qui aiment renifler les culottes sales de leur gonzesse – ou d'autres femmes ? Bah moi, c'est pareil, mais avec les shows télé à la con. Mais gardez ce que je vais vous révéler pour vous, s'il vous plaît, j'ai une réputation à tenir... »

George Pug toise la salle. Puis hausse un sourcil. Et secoue la tête en lâchant un soupire.

« Peu importe... Je me sens désespérément attiré par les émissions télé stupides, y'a rien à faire, c'est plus fort que moi. Mes préférées, ce sont les jeux télévisés. Et, à chaque fois que je regarde un de ces jeux à la con, je me demande comment le crétin – c'est comme ça que je surnomme les candidats – a fait pour arriver là. Je vais vous dire ce que je pense. Je pense qu'ils choisissent les gens en fonction de leur Q.I. »

Il acquiesce, l'air on ne peut plus sérieux.

« Leur Quotient d'Idiotie. Ils ne prennent que ceux qui ont le plus gros Q.I., les plus idiots, quoi... En fait, je crois que c'est seulement vrai pour les émissions où on peut gagner de l'argent. J'entends de vraies sommes d'argent. Au moins six chiffres. Ils font des sélections massives et ils ne gardent que ceux qui n'ont strictement aucune chance. Pour faire le tri, ils posent une série de questions moyennement compliquées, genre « quel roi de France est mort décapité pendant la Révolution Française ? »

Les réponses fusent du public. Il nous fait taire en plaquant l'index sur ses lèvres, l'air sévère et désigne un candidat imaginaire.

« Henri IV ? Félicitations, Monsieur le Crétin, t'es qualifié ! Avec des mecs comme toi, on est certain de ne pas perdre trop de thunes. Le crétin est heureux, il se voit déjà millionnaire, vivant une vie de pacha. On le propulse sur le plateau, sous les projecteurs et face aux caméras. Le public l'encourage et le présentateur lui pose des questions débiles pour le mettre dans le bain. Le genre de questions auxquelles il ne peut pas se tromper, comme « comment vous vous appelez, Monsieur le Crétin ? » ou « vous venez d'où, Monsieur le Crétin ? » Puis il enchaîne avec des questions plus

complexes, genre « dans le film *Germinal*, de Claude Berri, quelle est la profession de l'artisan qui se fait couper la bite ? » Le crétin hésite, se triture le menton, se ronge les ongles. Il dit « je l'ai sur le bout de la langue. Je crois que c'est tiré du roman de Maupassant, les *Misérables*... » Le présentateur fait de son mieux pour ne pas se foutre ostensiblement de sa gueule pendant que les spectateurs trépignent sur leur siège. Quand le crétin finit par répondre « je sais pas, je dirais maréchal-ferrant », un long et lourd soupire descend des gradins. Vous savez pourquoi ? Parce que les producteurs, par pure sadisme, gardent ceux qui ont bien répondu aux sélections dans le public. Ils leur font croire qu'ils ont une chance de participer mais c'est juste pour les narguer. Imaginez, si c'était vous à la place de ce crétin, vous seriez blindés à l'heure qu'il est... »

Il hoche gravement la tête.

« Sauf qu'évidemment, ils n'ont aucune chance de descendre sur le plateau. Jamais. Les seuls jeux télé où on laisse s'affronter des candidats vraiment intelligents, ceux qui savent tout un tas de choses sur tout un tas de choses, ceux qui sont capables de répondre à des questions particulièrement pointues dans des domaines particulièrement précis, sont des jeux sans enjeu. Dans ces jeux là – les jeux d'intellos –, le prix c'est, soit un gros livre, soit un weekend dans un endroit à la con. C'est injuste, n'est-ce pas ? Les crétins jouent pour de l'argent qu'ils ne peuvent pas gagner et les types intelligents doivent batailler ferme pour des prix pourris. Ça devrait être l'inverse, non ? Les gens intelligents devraient être récompensés en gagnant plein d'argent et les crétins devraient être... eh bien... éradiqués. »

Il hausse les épaules.

« Vous savez pourquoi les crétins jouent pour les gros sous et les mecs intelligents pour des livres et des weekends à la con ? Parce que les producteurs télé ne sont pas complètement cons. Ce sont des connards, mais ils ne sont pas cons. S'ils prenaient des gens intelligents, ça leur coûterait très vite trop cher. Non, ils préfèrent que les crétins qui s'empiffrent devant leur télé pensent qu'ils peuvent faire mieux que les crétins sur le plateau. Les intellos, eux, sont satisfaits de remporter des livres et des weekends à la

con. »

Il secoue la tête en soupirant.

« Autre chose, concernant les jeux télé. C'est moi ou quand il y a vraiment de grosses sommes en jeu, les crétins qui gagnent doivent partager leur gain avec d'autres crétins qui ont appelé un numéro surtaxé ? Si ça c'est pas injuste, putain de merde ! Le crétin sur le plateau prend tout un tas de décisions stupides, parvient malgré tout à gagner un gros paquet de thunes et on lui annonce qu'il doit donner la moitié à quelqu'un d'autre ? Si c'était moi, je pèterais un câble ! Et imaginez l'autre trou du cul, derrière sa télé, qui a appelé le numéro tous les jours depuis le début de l'émission et qui est enfin tiré au sort. Il doit plus se sentir pisser, pour une fois qu'il gagne quelque chose à s'abrutir devant une émission de merde. Bien joué, trou du cul, t'as gagné ! Ça couvre pas les frais téléphoniques, mais c'est toujours ça de pris, hein !

Il attrape une bouteille d'eau en plastique sur le tabouret de bar qui trône dans un coin de la scène et boit une gorgée.

« Si ça ne tenait qu'à moi, on buterait tous les crétins qui appellent les numéros surtaxés. Visiblement, ils sont cons comme des culs. Si tu appelles un numéro surtaxé pour répondre à une question stupide dans le but de gagner un truc à la con, tu mérites de mourir. Par principe. Et si en plus t'as la mauvaise réponse, on devrait également abattre toute ta famille. Juste parce que... Soyons lucides, si t'es aussi con que ça, ils ne peuvent pas être très brillants. Je suis persuadé que ça pousserait les gens à faire plus attention à leur entourage. Imaginez un peu, en à peine quelques émissions, le nombre formidable de demeures dont on pourrait se débarrasser... »

Il hausse les épaules.

« Je ne me fais pas d'illusions. Il en resterait toujours, des demeures. Mais, au moins, ça obligerait leur famille à faire un peu plus attention à ce qu'ils n'appellent jamais des numéros surtaxés pour répondre à des questions stupides. Ou alors, ils les tueraient eux-mêmes pour ne pas risquer qu'ils donnent la mauvaise réponse. »

Il hoche lentement la tête.

« Oui, je pense qu'on devrait avoir le droit de tuer les membres de sa famille... »

Il balaie le public avec un air tout à fait sérieux.

« Après tout, c'est votre famille, non ?

Il nous fixe avec une moue interrogative.

« Ce serait tellement facile de nous débarrasser d'une génération entière d'imbéciles en modifiant seulement un tantinet notre façon de vivre. Et qui ça gênerait vraiment, hein ? Si c'est dans votre famille, me faites pas chier avec ça. C'est plutôt simple. Votre famille, votre merde. De toute façon, je pars du principe que le gouvernement ne devrait pas mettre le nez dans les affaires personnelles. Il ne devrait même pas intervenir dans la vie de ses citoyens sauf si c'est vraiment, vraiment, vraiment indispensable. Et encore. Les gens devraient avoir le droit de faire tout ce qu'ils veulent, qu'est-ce que ça peut foutre ? Ça peut sembler injuste pour certains, mais ce serait bien plus juste que l'état actuel – et merdique – des choses.

« Aujourd'hui, vous pouvez acheter la justice. Les lois sont si compliquées et contradictoires qu'avec un bon avocat, vous pouvez être un criminel notoire et parader en toute impunité. Je pourrais vous citer des exemples très parlants, balancer des noms que tout le monde connaît, mais j'ai pas envie de me faire emmerder par d'anciens présidents ou des membres éminents du pouvoir exécutif en place. Je dirais juste ça : il y a toujours des failles dans le système. Toujours. Et si vous avez les moyens de payer, quelqu'un les exploitera pour vous. »

Il se gratte le crâne, sourcils froncés.

« Pourquoi je parle de ça ? Je disais quoi, déjà ? Ah oui, les problèmes de famille... Les gouvernements ne devraient avoir aucun droit d'intervenir dans la façon dont les parents traitent leurs enfants. »

Il boit une gorgée d'eau.